

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 6

Artikel: Promenade nocturne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ture. Ceci est un fléau pour l'enfance car la sexualité en voie de formation est extrêmement sujette à déviation. Même en l'absence de tout geste et de toute parole équivoques, le contact avec une personne homosexuelle développe chez l'enfant, par simple induction psychique, une réponse affective. Ainsi se créent des ambiances sentimentales tout à fait malsaines, très nuisibles aux jeunes.

Souvent d'ailleurs, ces attirances pédérastiques sont refoulées par les pédagogues qui n'en sont pas pleinement conscients. Elles ont alors pour effet de transformer l'amour en haine et de substituer les persécutions cruelles aux caresses interdites... C'est ainsi que la pédérastie, plus ou moins inconsciente, vient quelques fois doubler ou compliquer le sadisme des pédagogues.

PROMENADE NOCTURNE

Je rentrais tard ce soir-là, si tard que les quais, chose rare, étaient complètement déserts. Ce qui ne m'empêchait, éternel chasseur que je suis, de fureter de droite et de gauche, dans l'espoir d'un heureux „coup de filet“. Espoir bien illusoire, étant donné que la pleine lune brillait dans toute sa splendeur en ce beau soir, ou plus exactement ce beau dimanche matin, déjà tiède, du début de mai. Je marchais lentement et tout songeur, quand, passant près des bancs du petit rond-point du débarcadère, je vis sur l'un d'eux quatre soldats américains assis deux par deux et se tenant étroitement enlacés, si enlacés que je crus d'abord à deux couples dits réguliers. Mais non, c'était bien quatre hommes, trois soldats dont un nègre, et un gentil petit matelot tout fringant de jeunesse. Je m'arrêtai d'un coup, médusé et charmé, et aussi tout craintif de rompre le charme de cette scène unique, en effrayant les acteurs. Crainte illusoire: un Américain, et qui plus est soldat, ne se laisse pas effrayer pour si peu, preuve de son parfait bon sens et de sa conception très large du sentiment de liberté. Mes quatre hommes avaient bien levé le nez à mon approche intempestive. Mais devinant sans doute un ami, ils continuèrent à s'embrasser à pleine bouche, à se manger de caresses, sans d'autres gestes que se presser fortement sur leur coeur, et sans plus s'occuper de moi que si je n'avais pas existé. Je n'en demandais pas davantage dans ma modestie de pékin; et sentant qu'il était fou d'espérer quelques miettes de ce festin d'amour, platonique il est vrai, je me mis à détailler le groupe éclairé a giorno par la lune, d'un coup d'oeil avivé par un nettoyage fébrile de mes lunettes.

Je ne vous dirai pas que mes Américains étaient beaux gosses, tant le mot „beau“ perd de son charme à être galvaudé et servi à toutes les sauces; et puis la jeunesse n'est-elle pas presque toujours belle? Non, ils étaient plus que beaux, ils étaient virils, très grands, très mâles, des vrais gas du Texas, les uns blonds, les autres

noireaux, et tous si bien nourris que leur merveilleuse académie d'athlètes faisait bomber le drap militaire et remplissait jusque dans ses moindres recoins, à la manière d'une boîte de chicago, leur bel uniforme seyant, surtout la culotte. Ah! que j'aurais aimé d'être une fourmi, pour m'aventurer-là par monts et par vaux et goûter à la coupe, inconnue pour moi, d'un amour exotique.

Le temps passait, sans lasser les soldats ni surtout sans me lasser; et je crois que nous serions encore à la même place, eux à se bécoter, moi à baver d'envie, si l'aube ne nous avait ramené de ciel sur terre. Je les vis se glisser dans l'hôtel où ils logeaient, — et où sans doute la séance continua — sans même un dernier regard au pauvre „ange tutélaire“ qui les avait couvé si chaudement des yeux.

Rentré dans ma chambre solitaire, et calmé artificiellement de ma fringale d'amour, je songeais à l'aventure dont je venais d'être témoin, et dont je fais mon lecteur confident.

N'est-ce pas extraordinaire que ces quatre grands garçons, auxquels les hommages des femmes ne manquent assurément pas — eux qui ont actuellement la cote d'amour — dédaignent les jupons pour les culottes? N'est-ce pas extraordinaire qu'ils poussent l'isolationnisme jusqu'à s'aimer entre eux et ignorer la partie féminine du monde? Non, car l'amour est un sentiment fantastiquement divers et multiple dans ses effets, comme également la haine. Il s'exprime de mille manières, et la „nôtre“ est tout aussi „naturelle“ qu'une autre, puisqu'elle a droit de cité dans la „nature“. Seuls des ignorants, justement parce que ce sont des ignorants, peuvent la taxer d'anormale. La force attire la force, la jeunesse la jeunesse, la beauté la beauté, Jean Jean et non pas toujours Jeanne; pourquoi donc la virilité n'attirerait-elle pas aussi la virilité et tel sexe le même sexe? „Chez nous“, ça commence toujours par de l'amitié, ça finit souvent par de l'amour, ça dure ce que ça dure, suivant les circonstances, les affinités et les caractères; mais j'ai remarqué que c'est toujours sincère et profond, parce que toujours selon le coeur. Et que de complications en moins!

Mes quatre Américains ne m'avaient pas seulement donné un spectacle peu commun par sa beauté et sa fraîcheur; ils m'avaient aussi donné une leçon de „je m'en fichisme“ en matière de „qu'en dira-t-on“, en plus d'une ... „leçon d'amour dans un parc“. Je ne pourrais évidemment pas les suivre dans ce total dédain de l'opinion publique. Mais tout en cachant naturellement mon jeu, je regretterai dorénavant moins d'être ce que je suis, en dépit des sarcasmes et des dangers que présente le terrain miné sur lequel nous marchons toujours, nous autres, pauvres incompris du commun des ... imbéciles.

Bichon.